

## INTRODUCTION

La majorité des personnes judiciairisées présentent, à un moment ou l'autre, un problème de dépendance aux substances psychoactives (SPA) (alcool ou drogues)<sup>1</sup>. Par ailleurs, aux États-Unis, 47 % des hommes et 58 % des femmes en détention sont parents d'enfant(s) mineur(s)<sup>2</sup>.

Parmi les utilisateurs de services en dépendance, 38 % sont parents d'enfant(s) de 17 ans et moins<sup>3</sup>.

Les adultes judiciairisés et utilisateurs de SPA présentent des visions divergentes de la parentalité :

**▶** Pour plusieurs, la grossesse représente un moment critique afin d'apporter des changements à leur vie (ex. : consommation de SPA<sup>4</sup>). Certains envisagent l'utilisation de services en dépendance afin d'atteindre leurs objectifs familiaux<sup>5</sup>.

**▶** Pour d'autres, avoir un enfant apparaît comme irresponsable et anxiogène dans leurs conditions actuelles (ex. : difficultés financières, sans domicile fixe, conditions de probation, consommateur de SPA<sup>4</sup>).

Selon les adultes judiciairisés, quels rôles occupe la parentalité dans : les contextes menant à leur consommation de SPA, les conséquences perçues de celle-ci et les motivations à modifier leur consommation? Comment perçoivent-ils l'utilisation des services en dépendance?

## OBJECTIF

Explorer les liens perçus entre l'expérience du rôle parental, la consommation de SPA et l'utilisation de services en dépendance de parents judiciairisés de 18 à 35 ans.

## MÉTHODE

- Entretiens réalisés auprès de 17 parents judiciairisés consommateurs de SPA (6 femmes et 11 hommes).
- Analyses portant sur :
  - L'expérience de la parentalité;
  - La consommation de SPA;
  - L'utilisation des services en dépendance.

## RÉSULTATS



### Ce que des parents nous ont dit :

« J'en ai comme eu quatre [enfants] en cinq ans [...] je me suis perdue, mise à terre, à bout. Je ne demandais pas d'aide, je ne demandais pas rien. [...] À un moment donné, pour essayer de jumeler tous les bouts (le retour au travail, les enfants), je me suis mise à prendre de l'amphétamine. »  
 (Adèle, 30 ans)

« Ma fille, elle a 9 ans, pis ce qui me fait chier, c'est que le 3/4 de sa vie, je n'ai pas été là à cause de la consommation. [...] Je préférerais me geler, geler mes sentiments, mes émotions. »  
 (Chantal, 33 ans)

« Je me souviens, je voyais tellement ça gros. J'étais là : "Jamais, jamais, jamais... je ne m'en sortirai pas." C'est ma fille qui m'a sauvé la vie, qui m'a fait ne pas lâcher. »  
 (Jocelyn, 34 ans)

« Ça l'a très bien été. Je me suis occupé en masse là-bas pis j'ai fait le deuil de la consommation... Ma blonde était enceinte de mon premier, justement. [...] Fait que j'avais de bonnes raisons. »  
 (Serge, 28 ans)

## DISCUSSION ET CONCLUSION

Le contexte menant à la consommation et les conséquences perçues de la consommation laissent entrevoir un **cerceau vicieux**. Même si, au départ, les parents prévoient cesser la consommation et offrir le meilleur milieu de vie pour leur enfant, la réalité se présente autrement<sup>3</sup>. En effet, la capacité du parent à s'adapter et à gérer les émotions suscitées par la charge familiale et conjugale alimente ce cycle.

La **relation** entre la **parentalité** et la **dépendance** peut influencer dans les deux sens, soit une augmentation ou une réduction des habitudes de consommation. Ces changements varient selon : le contexte de vie du parent, ses stratégies d'adaptation pour répondre aux besoins de son enfant, ses outils pour gérer sa consommation, etc.

La **motivation** à utiliser des services en dépendance change souvent au cours du traitement<sup>5</sup>. On observe que, une fois que le service est débuté et que le parent est engagé, celui-ci juge que le service est encore plus important que ce qu'il aurait cru au départ. Certains disent même que le service a contribué significativement à leur rétablissement.

Sur le plan clinique, il est possible d'utiliser les contextes parentaux menant à la consommation et les motivations parentales à modifier la consommation comme **leviers d'intervention**. L'utilisation de la motivation intrinsèque du parent, comme sa préoccupation pour la charge familiale par exemple, peut être travaillée et avoir une influence positive sur le rétablissement de la dépendance.

**REMERCIEMENTS**  
 Merci au programme de recherche en partenariat (RÉ)SO 16-35 pour l'accès aux données permettant la réalisation de cette analyse secondaire et au CRSH pour le financement du projet initial.

**RÉFÉRENCES**

1. Brochu, S., Brunelle, N. et Plourde, C. (2016). Drogue et criminalité. Une relation complexe (Troisième édition revue et augmentée). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
2. Maruschak, L., Brownson, J. et Alper, M. (2021). Survey of Prison Inmates, 2016: Parents in Prison and Their Minor Children. U.S. Department of Justice, Office of Justice Programs, Bureau of Justice Statistics. <https://bjs.ojp.gov/content/pub/pdf/pptmcspl16st.pdf>
3. Laventure, M., Bertrand, K., Boisvert, K. et Auger, P. (2016). Parents dépendants à l'alcool et aux drogues : caractéristiques associées à l'abandon d'un programme d'entraînement aux habiletés parentales. Revue canadienne de service social, 33(2), 273-289. <https://doi.org/10.7202/1038702ar>
4. Begun, S., Frey, C., Combs, K. M. et Torrie, M. (2019). "I guess it would be a good shock": A qualitative examination of homeless youths' diverse pregnancy attitudes. Children and Youth Services Review, 99, 87-96. <https://doi.org/10.1016/j.chidyouth.2019.01.029>
5. Fast, D., Charlesworth, R., Thulien, M., Krüsi, A., Buxton, J., West, S., Chase, C. et Manson, D. (2023). Staying together no matter what: Becoming young parents on the streets of Vancouver. Culture, Medicine, and Psychiatry: An International Journal of Cross-Cultural Health Research, 47, 1043-1066. <https://doi.org/10.1007/s11013-022-09813-1>